



HAL
open science

**Construire pour le temps d'un regard : entretien avec
Nicolas Tixier réalisé pour la revue Culture et
Recherche, 113, automne 2007**

Guy-Claude François

► **To cite this version:**

Guy-Claude François. Construire pour le temps d'un regard : entretien avec Nicolas Tixier réalisé pour la revue Culture et Recherche, 113, automne 2007. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.323-327. halshs-00836241

HAL Id: halshs-00836241

<https://shs.hal.science/halshs-00836241>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Construire pour le temps d'un regard

Entretien avec Nicolas Tixier réalisé pour la revue
« Culture et Recherche », n° 113, automne 2007

Guy-Claude François

Guy-Claude François exerce ses talents de scénographe tant dans les arts du spectacle (théâtre, opéra, concerts, événements...) ou au cinéma, qu'en collaborant avec des architectes pour la conception de salles de spectacle ou pour des projets urbains. Enseignant et coordinateur du département scénographie de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de 1992 à 2006, il livre ici quelques réflexions sur sa pratique et sa perception des ambiances.

Quel a été votre parcours, depuis votre formation à la scénographie jusqu'à votre collaboration avec des urbanistes ?

J'ai été formé à la scénographie du théâtre académique Rue Blanche (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, aujourd'hui à Lyon), où j'ai suivi les cours de la section « Décors », essentiellement artistiques, et ceux de la section « Régie » car la façon dont les choses se font m'intéressait aussi. J'ai rencontré Ariane Mnouchkine au théâtre Récamier, où j'étais directeur de la scène. C'est avec elle, au Théâtre du Soleil, que j'ai mis en pratique un « élargissement » de la notion de scénographie. En travaillant à la Cartoucherie, j'ai aussi découvert d'autres domaines : l'art de la construction et du cinéma avec le film *Molière*. C'est il y a 20 ans que Jean-Hugues Manoury et moi avons créé l'agence Scène (<http://www.scene.fr>). J'ai depuis travaillé à la création de décors, au sens classique, et aussi à la construction de théâtres ou de salles de spectacle. Ainsi, depuis sa création, l'agence Scène a conçu environ 200 salles de spectacle.

J'ai également enseigné à l'École nationale supérieure des arts décoratifs et mes élèves ont trouvé leur voie aussi bien dans le cinéma, le théâtre, l'opéra que dans la muséographie. La scénographie, c'est la conception des espaces liés à la représentation au sens le plus large : un musée, par exemple, est une forme de représentation.

Aujourd'hui, ma conception ouverte, élargie du métier de scénographe intéresse les urbanistes. Ils me sollicitent souvent pour des avis ou des études sur des ambiances ou

Chapitre 3 - Représentation

des atmosphères urbaines ou bien pour travailler sur des entrées de ville par exemple... Actuellement, je participe au concours concernant le quartier d'affaires de La Défense.

Pour le théâtre ou l'opéra, les spectateurs et la scène ont une place précise – même si avec Ariane Mnouchkine ces choses sont bouleversées – mais avec l'urbain, il n'est plus question de parler de spectateur et de scène, il y a d'abord un contexte. Est-ce un travail différent ?

Non, je ne crois pas. Par exemple, je viens de travailler à Orange sur l'opéra *Madame Butterfly*. La scène est au pied d'un mur et en face il y a dix mille spectateurs. Par contraste avec ce mur très pesant, il m'est apparu adéquat d'opposer à son pied l'histoire de Madame Butterfly, qui est une petite femme amoureuse de son mari officier américain. Et Mireille Larroche a fait une très belle mise en scène avec un décor qui se situe à Nagasaki, où la maison domine la ville que j'avais représentée avec 400 petites maquettes de maisons japonaises. Qu'est-ce qui m'a marqué ? L'impérialisme américain et, en quelque sorte, ce mur écrasant qui évoque une autre forme d'impérialisme (celui de l'empire romain). Au Théâtre du Soleil, les contextes sont différents et lorsque l'on part en tournée, on ne va jamais dans les théâtres classiques. On s'installe par exemple sur une petite place de Venise, derrière l'Académie des Beaux-arts – pour une pièce qui n'a rien à voir avec Venise, mais Venise s'imposant à nous, nous nous y adaptons spatialement. Et pour restituer l'effet de l'eau qui se reflète sur les murs de Venise, nous avons bricolé un système de bassines d'eau claire, de ventilateurs et de projecteurs.



Construire pour le temps d'un regard



Entre les arts de la scène, du cinéma et les études d'ambiances urbaines, il y a bien sûr des techniques, des langages, des codes différents. Mais ce ne sont que techniques et usages, on apprend rapidement et le regard s'adapte. Je pars toujours du sens d'un texte (un livret d'opéra, un scénario de cinéma ou un programme d'architecture ou d'urbanisme). Et je ne m'intéresse pas du tout à l'esthétique. Si je m'approche au plus près de l'usage, du sens, cela donnera lieu à une esthétique. Je dis souvent que le juste est beau.

Vous travaillez dans le triptyque de ce qui fait les ambiances: le social, le sensible et le construit. Vous l'énoncez même...

J'habite à Paris, dans le quartier Latin où l'on n'entend pas du tout parler le français, mais plutôt l'italien, l'anglais... Je travaille dans un quartier au nord de Paris, où l'on croise une population d'origine sénégalaise et malienne. Les Chinois, les Indiens sont installés plutôt plus au nord-est (quartier de la Goutte d'or). Ce sont ces populations qui amènent une ambiance totalement différente. En un quart d'heure de métro, on traverse tout un Paris cosmopolite.

Vous avez conçu plus de 200 lieux scéniques. Comment travaillez-vous la dimension sonore?

Nous travaillons beaucoup sur l'acoustique. Nous venons d'achever le grand théâtre de Provence. Dans les salles de concert, nous travaillons avec un acousticien car les œuvres supposent une certaine acoustique. Je n'imagine pas concevoir une salle qui accueille du Wagner ou du Verdi de la même façon qu'une salle où l'on joue de la musique baroque française du XVII^e. En ce moment, nous travaillons aussi pour des musées, notamment

Chapitre 3 - Représentation

sur le site d'Alésia avec Bernard Tschumi. Nous nous interrogeons à propos du son. Car si vous mettez du son à un endroit, il peut polluer le reste du site. On peut opter pour des endroits fermés, mais ce n'est pas vraiment satisfaisant. Il y a les audioguides, mais ils isolent les visiteurs. Il existe aussi des dispositifs de «douches» sonores... Tout cela nécessite un travail assez minutieux.

Travaillez-vous beaucoup avec l'informatique pour le dessin ?

J'utilise surtout les outils informatiques pour faire des plans de construction. Au niveau de l'esquisse, je travaille surtout avec des dessins à main levée et je confie les dessins plus élaborés à mes deuxièmes assistants. Aujourd'hui, j'ai constaté qu'il y a très peu d'architectes aptes à dessiner. Dans tous les cas, il y a toujours les maquettes, pratiques, souvent essentielles.

Et pour la maîtrise des ambiances acoustiques, lumineuses ?

Nous utilisons des modèles, mais moins que les éclairagistes ou les acousticiens parce que nous sommes liés de manière pragmatique à l'objet que nous sommes en train de concevoir. Nous avons un programme qui permet de calculer sur un plan de théâtre non seulement le nombre de places, mais aussi les coupes et triangles de visibilité. Ainsi, lorsque nous modifions une salle, cela entraîne un changement du nombre de fauteuils et ce programme le calcule. C'est pratique, notamment lorsqu'il s'agit de faire un zénith de 7 000 places! C'est un programme que nous avons développé. Nos acousticiens ont leur propre modèle, mais surtout ils travaillent avec leurs oreilles. Pour les lumières nous travaillons au théâtre avec un « jeu d'orgues » : c'est un ordinateur qui traite les effets lumineux.

On commence aujourd'hui à parler de paysages thermiques ou olfactifs... L'expérience sensible interpelle tous les sens. Il y a aussi les nouveaux métiers liés au design sensoriel.

Il y a surtout des ambiances qui doivent être modifiées, par exemple celle de certains trains express régionaux (TER). L'aménagement du TGV par Christian Lacroix a apporté quelque chose (même s'il s'agit là plutôt d'un travail sur les couleurs... mais pas uniquement). C'est dans les transports que les gens se confrontent, se rencontrent et il y a dans ce secteur des progrès à faire. Les derniers modèles d'avions (A380 et DreamLiner) semblent conçus pour être plus conviviaux...

Vos références pour les ambiances sont souvent littéraires...

Je fais la relation entre Balzac et ce qui a changé dans le Paris du XIX^e siècle, par exemple. À dire vrai, je lis beaucoup et ces lectures m'apportent insidieusement des inspirations d'ambiances.

Construire pour le temps d'un regard

Repères

Guy-Claude François...

...au théâtre: directeur technique et scénographe au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine; collaborateur de nombreux metteurs en scène dont Otomar Krejca, Antoine Delcampe, Dominique Serron, Jean-Paul Lucet, R. Martin, Philippe Caubère, Alain Sachs, Jean-Claude Brialy;

...au cinéma: avec Bertrand Tavernier (*La Passion Béatrice, La Vie et rien d'autre, L. 627, Capitaine Conan*), Philip Kauffman (*Henry and June*), Coline Serreau (*La Crise, La belle Verte*), Maria de Medeiros (*Capitaines d'avril*), Brigitte Rouan (*Travaux*), Christophe Gans (*Le Pacte des loups*), Chris Nahon (*L'Empire des loups*) et James Ivory (*Jefferson in Paris*);

...à l'opéra: décors de spectacles mis en scène par Antoine Bourseiller, Jean-Claude Penchenat, Robert Fortune, Andreï Serban, Mireille Larroche;

...et l'architecture: en lien avec des architectes (Renzo Piano, Andraut et Parat, Robert et Reichen...), conception de salles de spectacles: Bercy, Cour d'honneur pour le festival d'Avignon, IRCAM, Grande Halle de la Villette, restauration technique de l'Opéra Garnier... et de plus de 200 théâtres avec le bureau d'étude Scène qu'il a fondé et anime avec Jean-Hugues Manoury;

...dans les musées: muséographie du Centre de la Résistance à Lyon, du musée de la Paix à Verdun, expositions temporaires;

...et l'événementiel: cérémonie d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'Albertville (mise en scène de Philippe Découfflé), concerts...